CHAPITRE 1 La nation et l'identité

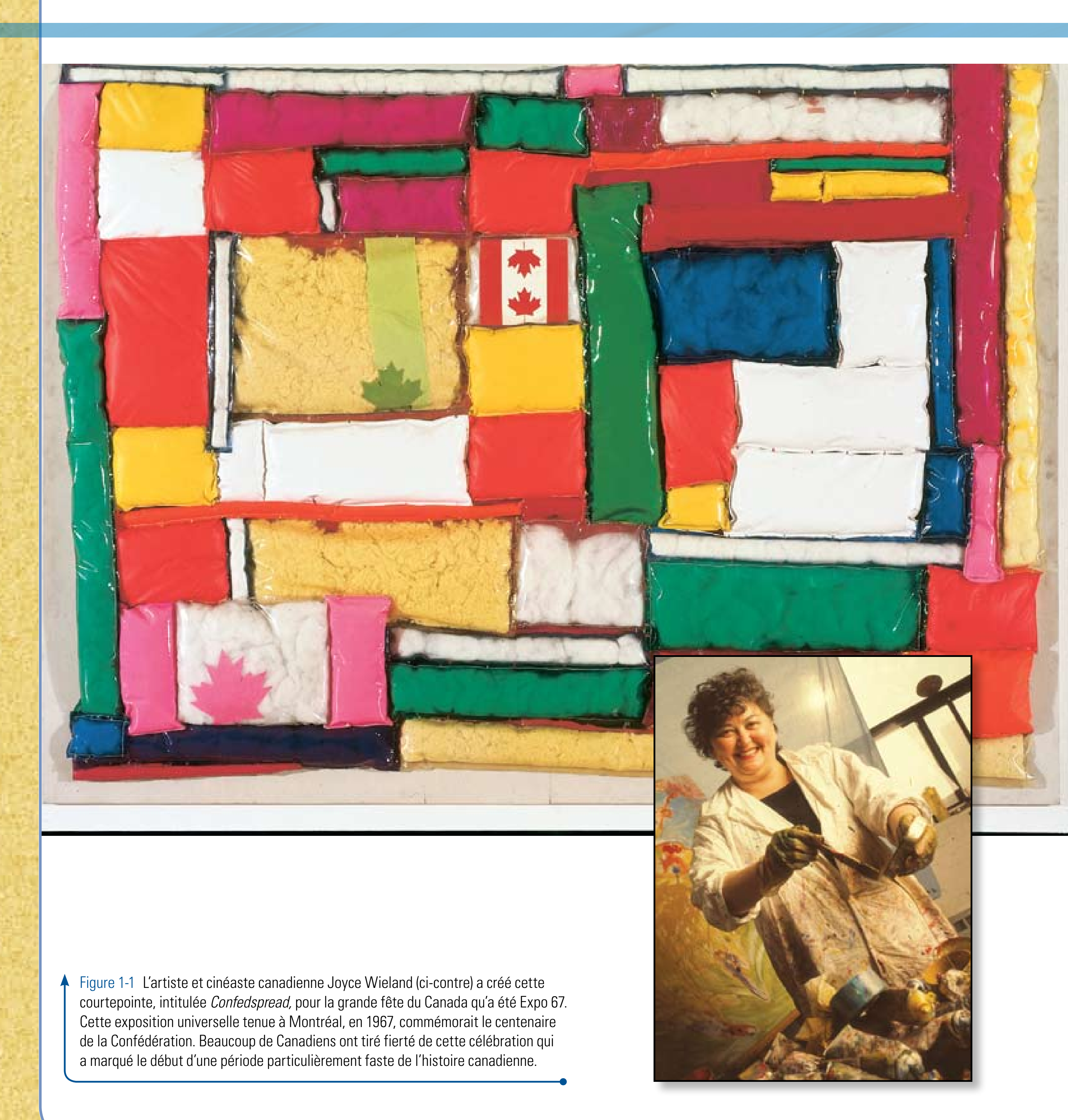


Figure 1-1 L'artiste et cinéaste canadienne Joyce Wieland (ci-contre) a créé cette courtepointe, intitulée *Confedspread,* pour la grande fête du Canada qu'a été Expo 67. Cette exposition universelle tenue à Montréal, en 1967, commémorait le centenaire de la Confédération. Beaucoup de Canadiens ont tiré fierté de cette célébration qui a marqué le début d'une période particulièrement faste de l'histoire canadienne.

QUESTION DU CHAPITRE

Dans quelle mesure la nation et l'identité sont-elles liées ?

La création de *Confedspread,* la courtepointe présentée à la page précédente, a été pour la Canadienne Joyce Wieland la consécration de sa prolifique carrière d'artiste. Fière de sa réputation de militante culturelle, elle voulait par son œuvre célébrer l'identité canadienne et attirer l'attention sur la condition féminine, à une époque où le monde de l'art était dominé par les hommes.

Examine attentivement *Confedspread,* puis réponds aux questions suivantes :

- Quels mots d'anglais Joyce Wieland a-t-elle combinés pour former le titre de son œuvre ?
- Quels éléments de la courtepointe de Joyce Wieland symbolisent sa fierté d'être canadienne ?
- Quels éléments de cette courtepointe représentent le territoire canadien ?
- Si tu en retirais les drapeaux, cette œuvre de Joyce Wieland représenterait-elle toujours la nation et l'identité canadiennes ?
- En reflétant ses sentiments, que nous apprend sa courtepointe sur la conception que se fait Joyce Wieland de son identité ?
- Si tu préparais une œuvre semblable pour représenter ton identité collective et individuelle dans le Canada d'aujourd'hui, qu'y mettrais-tu ? En quoi ces choix refléteraient-ils tes idées sur le Canada ?
- Que devrais-tu ajouter à la courtepointe pour refléter ton identité au Canada ?

MOTS CLÉS

État-nation
international
patriotisme
ethnique
autodétermination
souveraineté
nation civique
nationalisme ethnique

APERÇU

Dans ce chapitre, tu examineras les liens qui unissent l'identité et la nation en cherchant des réponses aux questions suivantes :

- Quels sont les divers concepts de nation ?
- Quelles sont les diverses façons de concevoir une nation ?
- En quoi la nation peut-elle être considérée comme un concept civique ?
- Comment l'appartenance à la nation permet-elle aux gens d'exprimer leur identité ?

Mon carnet sur le nationalisme

À l'exemple de Joyce Wieland, exprime tes idées sur les concepts de nation et d'identité à l'aide de mots ou d'images (ou des deux). Date tes réflexions et conserve-les dans un cahier, un journal de bord, un portfolio ou un fichier électronique, de façon à pouvoir revenir y constater tes progrès au fil de ce cours.

QUELS SONT LES CONCEPTS DE NATION ?

Quand les gens parlent de « nation », ils ont souvent différentes notions en tête. Certains, par exemple, considèrent « pays » et « nation » comme des synonymes. D'autres pensent au contraire que ces deux mots renvoient à des réalités différentes. Ils croient qu'un pays se définit comme un territoire géré par un gouvernement central et que nation n'a rien à voir avec des frontières géographiques ou un gouvernement. Ils croient que « nation » renvoie à un état d'esprit commun ou à des caractéristiques communes comme les croyances, la langue, la religion, les traditions, la culture et les coutumes.

➡ Que signifie le mot « nation » pour toi ? Quels mots décrivent ta conception de ce qu'est une nation ? À tes yeux, une nation correspond-elle à des frontières territoriales ou à un état d'esprit ? Aux deux, peut-être ?

Les monuments aux soldats disparus comme le Monument commémoratif du Canada à Vimy symbolisent-ils bien l'identité nationale ?



La nation, c'est nous

« Chaque pays a une histoire de sa création. » C'est en ces mots que le premier ministre canadien Stephen Harper a commencé le discours qu'il a livré devant une foule de 15 000 personnes composée de dignitaires, de soldats, d'étudiants et de citoyens, qui s'était rassemblée à Vimy, en France, le 9 avril 2007, pour l'inauguration du Monument commémoratif du Canada nouvellement restauré.

La cérémonie marquait le 90e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, qui s'est déroulée le 9 avril 1917, pendant la Première Guerre mondiale. Jusque-là, les soldats canadiens avaient toujours combattu en divisions séparées les unes des autres. À Vimy, pour la première fois, les quatre divisions canadiennes ont combattu en une seule formation et ont conquis un lieu stratégique que les armées de Grande-Bretagne et de France n'avaient pas réussi à prendre.

Pour beaucoup de Canadiens, cette victoire symbolise l'accession du pays au statut de nation. Vimy a donné à beaucoup de gens le sentiment que lorsque les Canadiens s'unissent, ils peuvent accomplir de grandes choses. Les Canadiens étaient fiers de ce nouveau « nous », et beaucoup ressentent encore cette fierté aujourd'hui.

➡ Crois-tu, comme le premier ministre Stephen Harper, que Vimy raconte l'« histoire de la création » du Canada ? Rappelle-toi ce que tu sais de l'histoire du Canada. Quels autres évènements pourraient disputer à Vimy le titre de récit fondateur du Canada ?



Figure 1-2 La construction du Monument commémoratif du Canada à Vimy, sur un terrain que la France a donné au Canada, a pris 11 ans. Les noms des 11 285 soldats canadiens disparus au combat au cours de la Première Guerre mondiale y sont gravés.



Figure 1-3 Sierra Noble, une joueuse de violon métisse de Winnipeg, a interprété *The Warrior's Lament* à la cérémonie d'inauguration du Monument commémoratif du Canada à Vimy et à d'autres évènements commémoratifs en France. Sierra, alors âgée de 17 ans, a été très émue par l'expérience. « J'ignore comment j'ai pu retenir mes larmes, a-t-elle déclaré plus tard. J'éprouvais une telle fierté d'être là. »

Pays et nation

Il n'est pas toujours facile d'établir une distinction entre « pays » et « nation », surtout que d'autres termes courants et apparentés semblent en faire des synonymes. Voici quelques exemples.

- **État-nation** signifie « pays ».
- L'adjectif **international** signifie « entre pays ou États-nations ».
- Le « nationalisme » renvoie, entre autres, à un sentiment d'attachement envers son pays.
- Seuls les pays peuvent être membres des Nations Unies.

Bien que le mot « nation » fasse partie de la langue française depuis des siècles, c'était à l'origine un mot latin signifiant « peuple » ou « race ». Beaucoup de gens croient donc que le concept de nation désigne le peuple et qu'il est distinct de l'idée de pays ou d'État-nation.

Pense au Canada, par exemple. On peut le considérer comme un pays (ou un État-nation) qui s'étend d'un océan à l'autre. C'est un vaste territoire, avec des frontières géographiques, dirigé au nom de ses habitants par un gouvernement fédéral unique. Cependant, on peut aussi considérer le Canada comme une nation constituée de gens qui partagent des valeurs et des croyances semblables qu'ils respectent et défendent avec passion. Il y a des gens qui croient que le Canada est un État multinational.

Considères-tu le Canada comme un simple pays, c'est-à-dire l'endroit où tu vis et où chacun est administré par le même gouvernement fédéral ? Vois-tu plutôt le Canada comme ta nation ? À tes yeux, le Canada et le fait d'être canadien font-ils partie de ton identité ?



Sur le plan psychologique, il n'existe pas de nation canadienne, pas au sens où il y a une nation américaine ou française. Il y a bien une entité légale et géographique, mais la nation n'existe pas, car les Canadiens n'ont en commun aucun objet d'identité nationale.

— *Charles Hanley,* Nationalism in Canada, *1966*

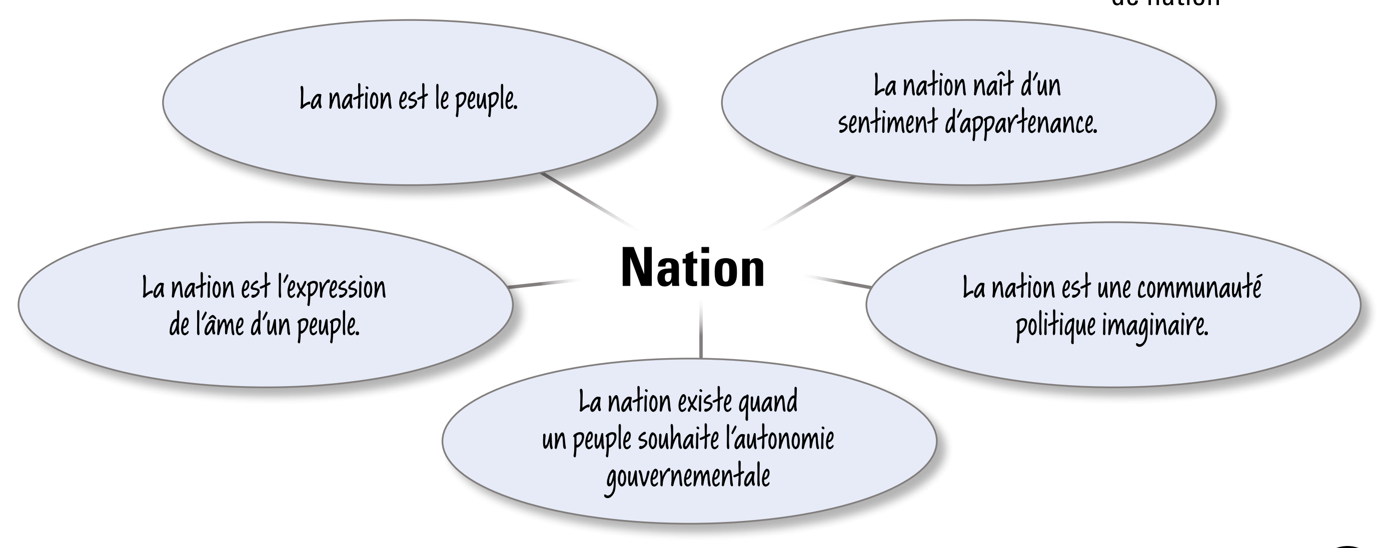
Es-tu d'accord avec les propos de Charles Hanley que présente l'encadré *Témoignages* ? Selon toi, les gens qui ont assisté à l'inauguration du Monument commémoratif du Canada à Vimy, en avril 2007, le seraient-ils ?



Le concept de nation

L'étude du concept de nation remonte à un peu plus de deux siècles. Depuis, sociologues, politologues, anthropologues, historiens et autres intellectuels tentent de comprendre comment ce concept peut unir — ou diviser — les gens. Beaucoup de ces chercheurs ont tenté de définir ce qu'est une nation et d'établir des critères pour déterminer quand une nation en est véritablement une. Le schéma conceptuel qui suit présente certaines de leurs façons de concevoir une nation. Avec lesquelles es-tu d'accord ?

Figure 1-4 Quelques conceptions de nation



POINTS DE VUE

En quoi consiste une nation ? Depuis plus de 200 ans, des penseurs tentent de résoudre cette question. Voici les réponses qu'y ont apportées trois d'entre eux, à trois époques différentes.



Johann Gottlieb Fichte, un philosophe allemand, est l'un des premiers à tenter d'établir ce qui constitue une nation. Au début du XIXe siècle, alors que l'Allemagne n'est pas un pays unifié mais un ensemble de petits États, Fichte écrit qu'une nation se définit par des origines linguistiques, ethniques et culturelles communes.

Les frontières premières, originelles et vraiment naturelles des États sont évidemment les frontières internes. [...] Ceux qui parlent la même langue ont été reliés tout naturellement par une foule de liens invisibles ; ils se comprennent mutuellement [...] ils sont homogènes et forment naturellement un tout un et indivisible [...] cette frontière interne, établie par la nature spirituelle de l'homme lui-même, [...] donne naissance aux limites extérieures des habitats comme à une simple conséquence. À prendre les choses à leur point de vue naturel, les hommes ne forment pas un peuple parce que leur patrie est bornée par certaines montagnes et certains fleuves, mais ils vivent ensemble [...] parce qu'une loi naturelle en tout point supérieure les a réunis, au préalable, en un seul peuple.



Ernest Renan est un philosophe français du XIXe siècle pour qui le concept de nation comprend, mais dépasse, la notion de racines communes.

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'homme [...] ne s'improvise pas. [...] Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore : voilà les conditions essentielles pour être un peuple.



Benedict Anderson est un spécialiste des études internationales. Il est d'origine irlandaise. Dans *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, il considère la nation comme une communauté politique imaginaire — une définition souvent employée aujourd'hui.

[La nation] est une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine.

Elle est *imaginaire* parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. [...]

La nation est imaginée comme *limitée* parce que même la plus grande d'entre elles, pouvant rassembler jusqu'à un milliard d'êtres humains, a des frontières finies, même si elles sont élastiques, derrière lesquelles vivent d'autres nations. [...]

Elle est imaginée comme *souveraine* parce que le concept est apparu à l'époque où les Lumières et la Révolution détruisaient la légitimité d'un royaume dynastique hiérarchisé et d'ordonnance divine. [...] L'État souverain est la mesure et l'emblème de cette liberté.

Enfin, elle est imaginée comme une *communauté* parce que, indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale.

Explore

1. Quelle description correspond le mieux à ta compréhension du concept de nation ? Explique les raisons de ton choix.
2. À ton avis, quelle description résume avec le plus d'exactitude ta conception du Canada ? Explique les raisons de ton choix. Ce choix est-il différent de celui que tu as fait en 1 ? Explique ta réponse.

La nation : un concept collectif

Quand Johann Gottlieb Fichte, Ernest Renan et Benedict Anderson (les penseurs cités à la rubrique *Points de vue*) ont écrit sur la nation, ils ont employé des expressions comme « tout indivisible », « gloires communes », « volonté commune » et « communauté ». Ces termes donnent à penser que l'idée de communauté, ou de groupe, sous-tend le concept de nation.

Pense aux groupes ou aux communautés auxquels tu appartiens. Il y a probablement d'abord ta famille et ton école, puis ton groupe linguistique, religieux et social. Bien que ces groupes ne forment pas tous la base d'une nation, les penseurs s'accordent à dire qu'un sentiment d'identité collective est essentiel au sentiment national.

Prête attention aux mots que choisissent les gens ; ils peuvent t'aider à reconnaître le côté collectif caractéristique de la nation. Par exemple, en racontant l'histoire de Blanche-Neige, Arthur Quiller-Couch a écrit : « Dès que les canons du palais eurent annoncé [la naissance d'une fille], une folle joie s'empara de la nation entière [...]. Dans les rues, de purs inconnus se jetaient dans les bras les uns des autres en s'écriant : “Notre reine a une fille ! Oui, oui : notre reine a une fille ! Vive la petite princesse !” »

La description de Quiller-Couch est révélatrice de deux façons. Demande-toi d'abord pourquoi il a écrit « la nation entière ». Que voulait-il désigner ainsi : le gouvernement ? le territoire ? le peuple ? Examine ensuite les mots que cet auteur fait dire aux personnes qui parlent de la reine. De purs inconnus se saluent et disent « notre reine », pas « la reine » ni « ma reine ». Que laisse entendre ce choix de mots sur les liens qui unissent la nation et l'identité collective ?

L'emploi de mots tels que « nous » ou « notre » démontre que les gens ont une pensée collective. Relève ces marques de langage collectif en poursuivant ton exploration des concepts de nation et de nationalisme.



Une Anglaise, en voyage sur le Rhin [un fleuve d'Allemagne], entendant un Allemand la qualifier, elle et ses compagnons, « d'étrangers », s'écria : « Mais non, nous ne sommes pas des étrangers, nous sommes des Anglais : c'est vous qui êtes les étrangers. »

— *Ralph Waldo Emerson, écrivain et philosophe américain, commentant au début du XXe siècle les traits du caractère anglais*

Le choix de mots tels que « nous », « notre », « le nôtre » et « les nôtres » met-il automatiquement les gens en opposition avec « eux », c'est-à-dire « les autres » ?



Figure 1-5 Certains amateurs de hockey comme ceux-ci, qui assistent à une partie des séries éliminatoires de la LNH à Calgary, se qualifient parfois collectivement de « *Flames nation* » ou de « *Oilers nation* ». Quand ils font cela, quelle identité collective expriment-ils ? S'agit-il là d'un emploi approprié du terme « nation » ?

La nation : un concept patriotique



J'aime l'Amérique plus que tout autre pays au monde et, pour cette raison précise, je revendique le droit de la critiquer constamment.

— *James Baldwin, écrivain américain,* Chronique d'un pays natal, *1955*

Beaucoup parmi les milliers de Canadiens qui ont assisté à la cérémonie d'inauguration du Monument commémoratif du Canada à Vimy, en avril 2007, ont voulu exprimer ainsi leur **patriotisme** (leur amour pour leur pays). Ils commémoraient aussi le patriotisme des soldats qui ont combattu et qui sont morts à la Première Guerre mondiale.

Les gens expriment leur patriotisme de diverses façons. Par exemple, James Baldwin, cité dans l'encadré *Témoignages,* était un Noir américain. Il exprimait son patriotisme en critiquant la société américaine.

Pour être patriotique, dois-tu soutenir tout ce que fait ta nation ? Peut-on considérer, comme le prétend James Baldwin dans l'encadré *Témoignages,* que la dénonciation de certaines situations est un important aspect du patriotisme ?

Une expression de patriotisme

Mourir pour sa nation, est-ce là l'expression suprême du patriotisme ?



En 2007, Historica, une fondation qui se consacre à promouvoir l'étude de l'histoire du Canada, a affiché une question portant sur le patriotisme, dans son forum. On demandait aux élèves du secondaire s'ils accepteraient de mourir pour leur pays.

Les réponses ont été divergentes. « Non, je ne mourrais pas pour mon pays !!! », écrivait Lesley M. de Corner Brook, à Terre-Neuve-et-Labrador. « Je protesterais, j'argumenterais, je discuterais et je me mettrais royalement en colère pour mon pays. Mais je ne veux pas vraiment mourir pour lui. Cette idée de donner sa vie me semble plutôt contre-productive. »

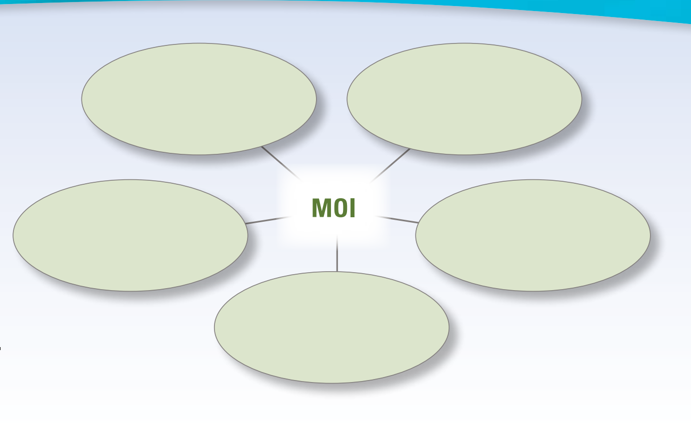
Mais Robert R. d'Oshawa, en Ontario, a dit : « Oui, je pourrais mourir pour mon pays. J'aime mon pays et chaque citoyen canadien. À mon avis, le Canada est l'un des plus formidables pays du monde. »

Et Susan M. de Marystown, à Terre-Neuve-et-Labrador, a dit qu'elle ne pouvait pas trancher catégoriquement. « Cela dépendrait des circonstances, a-t-elle écrit. Si je me battais pour mon pays, pour défendre une cause en laquelle je crois, j'accepterais de mourir pour le Canada. Toutefois, si nous devions nous battre pour une cause en laquelle je ne crois pas, je refuserais de mourir pour mon pays. »

Réfléchis et réagis

Réfléchis aux différentes conceptions de la nation que tu as étudiées jusqu'ici et, parmi elles, relève celles qui expriment le mieux tes propres idées sur le sujet. Note quelques-unes de tes idées.

À présent, dresse un schéma conceptuel dont tu seras le centre. Organise tes idées dans des bulles autour de ce centre. Pour bien mettre en valeur les conceptions de nation qui sont les plus importantes pour ton identité, joue avec la taille, la forme et la couleur des caractères. Ajoute une légende pour expliquer le sens que tu attribues à la taille, à la forme et à la couleur.



De quelles façons peut-on concevoir une nation ?

Peter Russel, un expert constitutionnel canadien, croit que le terme « nation » renvoie collectivement à un peuple plutôt qu'à un pays. « [Le mot “nation”] est un terme prémoderniste qui a longtemps servi à désigner un peuple possédant une culture, une histoire, une langue distinctes, etc. », a déclaré Russel dans une entrevue.

Comme Russel, beaucoup de spécialistes croient que les gens qui ont une vision du monde et d'eux-mêmes commune forment une nation. Ces idées collectives peuvent découler de conceptions linguistiques, ethniques, culturelles, religieuses, spirituelles, géographiques et politiques communes.

Le savais-tu ?

Tremblay est le nom de famille le plus répandu au Québec, où la plupart des Tremblay descendent d'un couple du XVIIe siècle qui a eu 10 enfants. Mais cela est en train de changer, car de plus en plus d'immigrants francophones en provenance de pays comme le Viêtnam viennent s'établir au Québec. En 2007, des statisticiens ont prédit qu'à Montréal, la plus grande ville du Québec, le nombre de Nguyen (un patronyme vietnamien très commun) excéderait bientôt celui des Tremblay.

Les conceptions linguistiques de nation

Les experts estiment que l'anglais est la langue maternelle de plus de 380 millions de personnes dans le monde. Mais rares sont ceux qui diraient que les Anglophones du monde forment une seule et même nation. Pourtant, comme Johann Gottlieb Fichte le souligne à la rubrique *Points de vue,* une langue commune peut parfois susciter un sentiment d'appartenance propice au développement du sentiment national.

Samuel Johnson, l'écrivain anglais du XVIIIe siècle qui a élaboré le premier dictionnaire anglais, a dit : « Les langues sont l'essence même des nations. » Les paroles de Johnson expriment cette conviction très répandue que la langue facilite la création d'une vision du monde commune de laquelle naît le sentiment national. La langue contribue fortement à donner aux gens une mentalité de peuple distinct, parce qu'elle influence la façon de voir le monde. Cela engendre un univers mental commun aux gens qui parlent couramment une même langue.

La conception linguistique de la nation est très enracinée au Québec. Et les Francophones de tout le Canada nourrissent un sentiment d'appartenance à une nation linguistique. Au Québec, le français est la langue maternelle de plus de 80 % des habitants. Beaucoup de Québécois ont des racines historiques et culturelles communes : l'immigration de leurs ancêtres originaires du nord de la France remonte aux XVIIe et XVIIIe siècles. Dans bien des cas, ils ont aussi une religion commune : le catholicisme.

Depuis quelques années, beaucoup de Francophones issus de pays comme Haïti, le Liban et le Viêtnam, où le français est une langue officielle ou très répandue, ont immigré au Québec. Ces immigrants n'ont pas les mêmes antécédents culturels que les familles francophones vivant au Québec depuis des générations, mais ils sont venus grossir le nombre des personnes de langue française.

En novembre 2006, le gouvernement conservateur du premier ministre Stephen Harper a créé toute une réaction en faisant adopter une motion reconnaissant que « les Québécois forment une nation dans un Canada uni ». Cette motion soigneusement formulée faisait référence aux Québécois (le peuple) plutôt qu'au Québec (l'entité géographique et politique).

À ton avis, pourquoi Harper a-t-il préféré dire que les Québécois, et non le Québec, formaient une nation ? Quelle importance cette distinction entre Québécois et Québec a-t-elle ?



Figure 1-6 Chaque année, le 24 juin, les Québécois célèbrent leur Fête nationale. À l'origine, ce congé faisait coïncider les célébrations du solstice d'été avec une fête religieuse marquant la naissance de saint Jean-Baptiste, patron du Canada français. En 1977, le gouvernement du Québec a officiellement fait de ce congé la Fête nationale. Quelle influence ce changement a-t-il pu avoir sur la manière de célébrer cette fête ? Que signifie le mot « nationale » dans le nom de cette fête ?

Les conceptions ethniques de nation

En entendant quelqu'un mentionner la nation ukrainienne, tu conclurais probablement que cette personne fait allusion aux habitants d'un pays européen appelé Ukraine qui ont une langue, une culture et des ancêtres ukrainiens. Bien que beaucoup de gens d'origine ukrainienne, y compris de nombreux Albertains, ne vivent pas en Ukraine, et qu'inversement certains citoyens d'Ukraine ne soient pas d'origine ukrainienne, ta conclusion serait exacte d'une manière générale. De nombreuses nations ont pris naissance parce que des gens avaient en commun les mêmes caractéristiques **ethniques** (raciales, culturelles ou linguistiques). Les nations coréenne, japonaise, somalienne et norvégienne, par exemple, se fondent en grande partie sur l'ethnicité.

Beaucoup de gens soutiennent que la nation se fonde sur une ethnicité commune, parce qu'ils voient là un moyen de protéger l'identité collective d'un peuple. D'autres croient qu'il s'agit d'une idée dangereuse, susceptible d'amener les gens à mépriser et à craindre ceux qu'ils considéreraient comme « les autres ». Poussé à l'extrême, ce principe peut mener au racisme et à l'intolérance.

Témoignages

Les Coréens ont acquis un sentiment national fondé sur les liens du sang et sur l'ascendance. Sur la foi d'une origine commune remontant à la préhistoire, la nation coréenne s'est « racialisée », ce qui a mené à la création d'un intense sentiment d'identité collective. Les Coréens [...] croient tous appartenir à une « nation unitaire » (*danil minjok*), ethniquement homogène et racialement distincte.

— Gi-Wook Shin, directeur du Centre de recherche Asie-Pacifique Walter H. Shorenstein, 2006

Les conceptions culturelles de nation

La culture, c'est-à-dire les modes de vie communs à un peuple, peut aussi susciter le sentiment national. Les aspects culturels de nation ont souvent trait à l'ethnicité, mais pas toujours. Au Canada, par exemple, les cultures des Premières nations sont souvent distinctes les unes des autres. Ainsi, la culture des Haïdas de la côte ouest est différente des cultures des Premières nations des Prairies, comme des Siksikas.

Figure 1-7 Cette Coréenne passe devant le kiosque d'un vendeur de rue à Séoul, la capitale de la Corée du Sud. Toutes les personnes apparaissant sur cette photo sont des individus distincts, mais la plupart ont en commun certaines caractéristiques ethniques comme la langue et les coutumes. Quels avantages peut-il y avoir à vivre dans une communauté dont les membres partagent de telles caractéristiques ?





Figure 1-8 Nicole Nicholas (à gauche) est une adolescente haïda qui a grandi en Colombie-Britannique, où les aspirations spirituelles, culturelles et artistiques de son peuple s'expriment dans des mâts totémiques. Joe Big Tobacco (à droite) est un Siksika. Il danse ici dans un pow-wow commandité par le Blackfoot Canadian Cultural Society. Ces jeunes sont tous deux d'origine autochtone, mais ils proviennent de régions différentes, lesquelles ont en partie façonné des traditions culturelles distinctes.

Les conceptions religieuses de nation

La religion peut aussi constituer le fondement d'une nation. La nation juive, par exemple, existe depuis environ trois millénaires. La majeure partie de ce temps, les Juifs n'avaient pas de territoire à eux. Puis, en 1948, l'État d'Israël a officiellement vu le jour.

Bien que de nombreuses communautés juives aient été établies dans divers pays du monde, elles entretenaient peu de rapports, tant pour des raisons géographiques que politiques. Par conséquent, ces diverses communautés juives se sont souvent dotées d'une culture et d'une langue distinctes. Ainsi, les Juifs peuvent parler l'hébreu, le yiddish, le ladino ou d'autres langues. Malgré ces différences, le sentiment national des Juifs a survécu, dans une certaine mesure du moins, parce que les gens ont conservé les mêmes croyances religieuses.



Israël est l'incarnation même de la continuité du peuple juif. Israël est la seule nation sur Terre qui occupe le même territoire, porte le même nom, parle la même langue et adore le même Dieu qu'il y a 3 000 ans. Vous creusez le sol et y trouvez de la poterie remontant au règne de David, des pièces de monnaie datant de la révolte de Bar Kocheba et des manuscrits vieux de 2 000 ans écrits à l'aide de caractères remarquablement semblables à ceux qui servent aujourd'hui au marchand du coin à faire sa réclame de crème glacée.

— Charles Krauthammer, commentateur politique récipiendaire d'un prix Pulitzer, 1998

Les conceptions géographiques de nation

Compare une carte politique du monde à une carte de relief et tu verras, en gros, l'influence de la géographie sur le développement des nations. Les montagnes, les océans et les déserts constituent des barrières physiques qui ont souvent obligé les peuples à évoluer en isolement. Prenons l'exemple du Tibet, où pendant des milliers d'années les Tibétains sont demeurés isolés sur le vaste plateau du Tibet. Par conséquent, ils ont élaboré une langue et une culture distinctes, de même que leurs propres religion et régime politique.

Examine la carte du Tibet présentée à la figure 1-10. Quels éléments du relief ont causé l'isolement des habitants du plateau du Tibet ? Quel effet cet isolement a-t-il pu avoir sur l'identité collective des Tibétains, exprimée par leur langue, leur culture, leur religion et leur régime politique ?

Figure 1-9 Le 1er juillet 2006, le chemin de fer Qinghai-Tibet transportait ses premiers passagers entre Golmud, dans la province chinoise de Qinghai, et Lhassa, la capitale du Tibet. Dans la première année, cette ligne ferroviaire a permis d'amener plus de 1,5 million de personnes au Tibet. Quelle incidence cette innovation pourrait-elle avoir sur l'identité collective des Tibétains ?

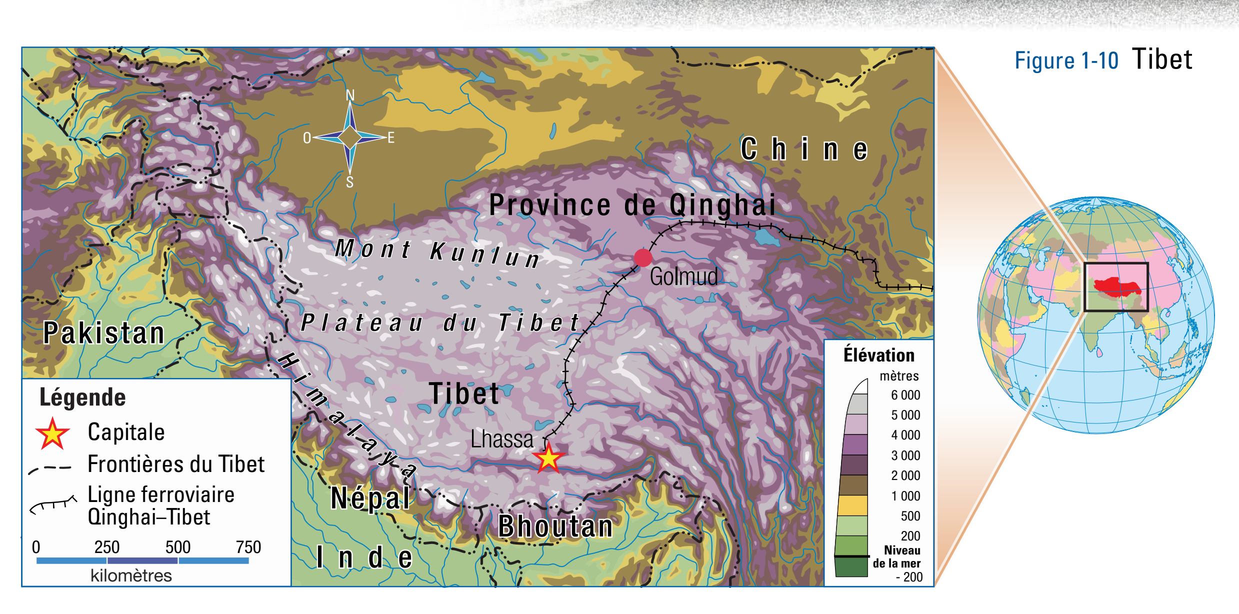


Figure 1-10 Tibet

Témoignages

Bien plus que là où je danse

ce sol est plus
qu'un endroit pour camper
ma maison ma voiture ma clôture

ce sol est plus
que la terre pour recouvrir
mes ancêtres mes semailles

ce sol est
ma langue mon regard ma parole

ces herbes qui relèvent la tête et
ces roseaux qui ploient l'échine

ces plaines infinies et
ces rameaux frémissants

ces vents impétueux et
ces ciels orageux

sont ma prière

ils sont mon baume
ils sont mon hymne

ce sol est bien plus que la piste
là où je danse

— *Marilyn Dumont, poète métisse,* A Really Good Brown Girl, *1996*

Les conceptions territoriales de nation

Le territoire peut influencer l'évolution des nations de différentes manières qui vont bien au-delà de l'isolement des barrières géographiques. Les ressources variées des diverses régions géographiques, par exemple, influent sur le mode de vie des gens. Nomme quelques facteurs géographiques qui ont une influence sur ta vie.

« L'esprit du lieu » est une expression qu'on emploie souvent pour décrire le lien spirituel entre les êtres humains et un lieu donné. Dans *Niitsitapiisini : l'histoire de la nation des Pieds-Noirs,* on décrit la relation exceptionnelle qui unit le peuple Siksika à son territoire traditionnel, qui s'étend à l'est des Rocheuses dans ce qui est maintenant le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan et l'État américain du Montana :

> Nos sites sacrés sont des lieux où nos ancêtres ont vécu des évènements marquants. C'est là qu'ont eu lieu les histoires anciennes. Ces sites sont d'une extrême importance pour nous. Ils témoignent de la vérité de nos histoires anciennes. Ils nous disent que nous sommes à notre place en cet endroit comme aucun autre humain ne pourra jamais l'être.
>
> Notre géographie sacrée nous indique la voie à suivre dans l'existence. En suivant cette voie, notre peuple aura une existence longue et productive.

Examine la citation qui précède, de même que la figure 1-11 et le poème présenté dans *Témoignages.* En compagnie d'un camarade, élaborez un schéma conceptuel ou un autre schéma pour décrire les liens entre la géographie et le rapport des gens au territoire.

Les conceptions spirituelles de nation

Un peuple entretient parfois avec son territoire des liens spirituels étroits. Le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, de même que le nord du Montana, par exemple, contiennent plusieurs sites sacrés pour les Siksikas. Ces sites rattachent les gens au territoire et forment un important aspect de leur identité spirituelle.

Des liens spirituels relient juifs, chrétiens et musulmans à la ville de Jérusalem. Pour les gens de ces trois religions, Jérusalem est une ville sainte.

Le mont du Temple à Jérusalem, par exemple, est le site religieux juif le plus important. À une autre époque, s'y sont élevés deux temples anciens. De nombreuses traditions religieuses juives sont associées à ces temples, qui ont été détruits par la guerre. Les Juifs croient qu'il s'y construira un troisième temple quand le Messie (le libérateur qui leur a été promis) viendra sur Terre. Les chrétiens accordent également de l'importance au mont du Temple, parce que certaines histoires du Nouveau Testament associent Jésus et le temple juif qui s'y trouvait. Enfin, les musulmans appellent ce même site « noble sanctuaire » et le considèrent comme sacré. Longtemps après la destruction des temples juifs, deux lieux de culte musulmans, le Dôme du Rocher et la mosquée al-Aqsa y ont été construits.

Figure 1-11 Les sites sacrés des Siksikas



Les conceptions politiques de la nation

En 1965, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies (ONU) a tenu un débat sur la position à adopter face à l'invasion du Tibet par la Chine. L'invasion avait débuté en 1949, et les Tibétains vivaient sous la domination chinoise depuis environ 15 ans.

Le débat visait à déterminer si le Tibet était une nation. Pendant la discussion, Frank Aiken, l'ambassadeur d'Irlande à l'ONU, a soutenu que le Tibet était bien une nation. Pour en faire la preuve, il a fait référence à l'histoire tibétaine : « Pendant des milliers d'années, ou à tout le moins pendant quelques milliers d'années, [le Tibet] a été aussi libre et aussi capable d'administrer ses propres affaires que n'importe quelle nation présente dans cette assemblée. »

Aiken fondait son affirmation sur des critères politiques. Il jugeait que si les Tibétains avaient pu assumer leur direction politique pendant des milliers d'années, c'était donc que le Tibet était une nation. Plusieurs personnes appuient ce point de vue. Elles soutiennent que lorsqu'il s'agit de décider si un peuple forme une nation ou pas, une considération importante est son *désir* d'autodétermination, c'est-à-dire le pouvoir de disposer de soi-même et d'administrer ses propres affaires. Cette considération pourrait même être plus importante que la véritable **souveraineté,** qui est l'autorité politique d'administrer ses propres affaires.

S'ils n'ont pas la souveraineté, les Tibétains ont-ils le droit de s'identifier comme une nation ?

C'est ce principe que la nation dénée des Territoires du Nord-Ouest a exprimé en 1975 dans une déclaration formelle. Celle-ci affirmait avec force le droit des Dénés d'être considérés par le monde comme une nation, et proclamait ce qui suit :

> Les Dénés font partie d'un pays. Ce pays est le Canada. Mais le gouvernement du Canada n'est pas le gouvernement des Dénés. Le gouvernement des T. N.-O. n'est pas le gouvernement des Dénés. Ces gouvernements n'ont pas été choisis par les Dénés ; ils ont été imposés aux Dénés [...].
>
> Nous exhortons le monde à soutenir notre lutte pour trouver une place au sein de la communauté mondiale où nous pourrons exercer notre droit à disposer de nous-mêmes à titre de peuple distinct et de nation. Ce que nous désirons, c'est donc l'indépendance et le droit à l'autodétermination au sein du Canada.

Lien Internet

Beaucoup de Tibétains croient que leur nation est un pays indépendant et ils ont mis en place un gouvernement en exil. Pour en savoir davantage sur le Tibet et son gouvernement en exil, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca



La nation métisse, en sa qualité de peuple autochtone, s'est dotée d'une identité, d'une langue, d'une culture, d'un mode de vie et d'une autonomie gouvernementale avant même que le Canada ne se cristallise en un État-nation. [...] Cela étant, la nation métisse possède le droit inhérent de disposer d'elle-même et d'exercer l'autonomie gouvernementale.

— *Clément Chartier, président de la nation métisse,* The Métis Nation, *2007*

Réfléchis et réagis

Dresse un tableau comme celui ci-dessous. Dans la première colonne, inscris les différentes conceptions de nation qui ont été abordées dans cette partie. Dans la deuxième colonne, indique un peuple pour qui cette conception est particulièrement importante. Dans la troisième colonne, évalue l'importance de chaque conception par rapport à ton appartenance à une nation.

Choisis ensuite deux peuples que tu as inscrits dans la deuxième colonne et demande-toi comment eux auraient évalué les différentes conceptions. Explique les raisons des similitudes et des différences entre tes deux évaluations.

Les conceptions de nation

Conception	Peuple pour qui cette conception est importante	L'importance que j'accorde à cette conception 1 = peu importante 5 = très importante

En quoi la nation peut-elle être considérée comme un concept civique ?

Quand le Canada est-il devenu une nation ? En 1867, avec la Confédération ? En 1917, lors de la bataille de la crête de Vimy ? En 1982, au moment de la proclamation de la Constitution ? À moins qu'il ne le soit pas encore ?



Lien Internet

Pour en savoir davantage sur la Charte canadienne des droits et libertés, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

Une version préliminaire de la Loi constitutionnelle de 1982 débutait par les mots suivants : « Nous, le peuple du Canada ». Cette formulation a ensuite été retirée, car plusieurs personnes s'y opposaient.

Réfléchis à ce que ce choix de mots implique : que le Canada est une nation. Certaines personnes, comme Charles Hanley cité dans l'encadré *Témoignages* à la page 21, refusent de considérer le Canada comme une nation. Qu'en penses-tu ? Mets cette idée à l'épreuve à partir des critères établis dans la partie précédente de ce chapitre. Par exemple, est-ce que le Canada repose sur la langue ? sur l'identité ethnique ? sur la religion ? sur la géographie ?

Il se pourrait que, comme Hanley, tu conclus que le Canada n'est pas une nation. Mais d'autres personnes sont d'une opinion contraire. Le chroniqueur et commentateur politique John Ibbitson, par exemple, croit que le Canada est une nation qui fonctionne bien, précisément parce qu'il ne repose sur aucune conception donnée.

The Polite Revolution : Perfecting the Canadian Dream, un essai d'Ibbitson paru en 2005, commence par ces mots : « Un jour, il n'y a pas longtemps, à l'insu de tous, le Canada est devenu le meilleur pays au monde. »

Des valeurs et des croyances communes inscrites dans la loi

La *Charte canadienne des droits et libertés* contient les 34 premiers articles de la Constitution du Canada. La Charte commence par ces mots : « Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit [...] »

L'expression « primauté du droit » est importante, parce que les lois sont révélatrices du genre de société dans laquelle un peuple veut vivre. Les lois peuvent être des règlements interdisant les rejets d'ordures, la vitesse au volant et les crimes graves, mais elles peuvent aussi aller beaucoup plus loin. Et dans la Constitution canadienne, c'est ce qu'elles font. Elles expriment les valeurs et les croyances auxquelles les Canadiens souscrivent et qu'ils entendent respecter, cela étant une condition inhérente à la citoyenneté.

Ces valeurs et ces croyances ont été enchâssées, ou inscrites, dans la Constitution. On a voulu par ce moyen s'assurer qu'elles seraient préservées et protégées à jamais. Il ne suffit donc plus d'une simple loi du Parlement pour les modifier. Le protocole de modification ou d'amendement de la Constitution est un processus complexe qui nécessite un vaste consensus. À ton avis, pourquoi a-t-on élaboré un processus d'amendement aussi difficile ?

Figure 1-12 La *Charte canadienne des droits et libertés*

Article 2.
Libertés fondamentales

2. Chacun a les libertés fondamentales suivantes :
   a) liberté de conscience et de religion ;
   b) liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres moyens de communication ;
   c) liberté de réunion pacifique ;
   d) liberté d'association.

Les libertés fondamentales énumérées à l'article 2 de la Charte expriment des valeurs et les croyances fondamentales des Canadiens. Quand des gens, quelles que soient leur identité ethnique, leur culture ou leur langue, s'entendent pour vivre en respectant les valeurs et croyances particulières inscrites dans la loi, ils créent une **nation civique.**

La formation d'une nation civique

L'adjectif « civique » signifie « relatif aux citoyens », lesquels sont un élément clé de la nation civique. Le « gouvernement civique » désigne la direction des affaires publiques par les citoyens, et la « participation citoyenne » décrit leur engagement. Ta communauté, par exemple, possède peut-être un centre communautaire financé à partir de fonds publics, un endroit où les citoyens peuvent intervenir auprès du conseil municipal et prendre part aux évènements publics.

La nation civique est parfois définie comme la combinaison de deux éléments clés : les citoyens, et leurs valeurs et croyances communes. La nation civique naît du choix des citoyens de vivre ensemble selon des principes partagés par tous. Dans un État-nation civique, les gens ont l'occasion de vivre ensemble dans le respect de lois qui reflètent des valeurs, des croyances et une vision du monde communes. S'ils y parviennent, ils forment une nation civique.



Le nationalisme ethnique affirme que [...] les attachements les plus profonds de l'individu sont innés, pas choisis. C'est la communauté nationale qui définit l'individu, pas les individus qui définissent la communauté nationale.

— *Michael Ignatieff, politicien, spécialiste des sciences politiques et historien,* Blood and Belonging: Journeys into the New Nationalism, *1995*

Les gens acceptent de se conformer aux mêmes lois.

↓

Le respect mutuel des lois permet aux gens de vivre ensemble paisiblement.

C'est ce que croit le politicien, spécialiste des sciences politiques et historien Michael Ignatieff. Dans son livre *Blood and Belonging*, Ignatieff écrit : « [Le nationalisme civique] affirme que la nation devrait se composer de tous ceux qui, quels que soient leur race, leur couleur, leur religion, leur sexe, leur langue ou leur ethnie, adhèrent au credo politique de la nation. Ce nationalisme est dit civique parce qu'il considère la nation comme une communauté de citoyens égaux et investis de droits, unis par un attachement patriotique envers un ensemble de pratiqueset de valeurs politiques communes. »

Figure 1-13 Arborant le drapeau du Québec, cette femme de religion hindoue participe au défilé de la fête du Canada, à Montréal. En regardant cette photo, quelle conclusion pourrais-tu tirer de l'idée que le Canada est une nation civique ?



Le Canada : une nation civique

Les Canadiens n'ont en commun ni la religion, ni les croyances spirituelles, ni la langue, ni l'ethnie, ni la culture, mais dans un État-nation civique, ces éléments communs n'ont peut-être pas tant d'importance. Le seul critère essentiel pourrait être, comme l'écrit Ignatieff, la volonté de vivre ensemble dans le respect de certaines règles.

Dans *The Polite Revolution*, John Ibbitson laisse entendre que la volonté des Canadiens de vivre ensemble en formant une nation civique est à l'origine du mythe (et même des blagues) sur la politesse légendaire des Canadiens. « C'est ainsi que nous nous accommodons les uns des autres, écrit-il. C'est le secret de l'existence harmonieuse d'une nation composée de citoyens de cultures, de langues et de coutumes diverses. À force de politesse, les Canadiens ont suscité une révolution sociale. Et c'est de cette révolution qu'est né notre Canada, un Canada jeune, novateur, polyglotte, ouvert d'esprit, tourné vers l'avenir, fabuleux. »

Es-tu d'accord avec ce que dit Ibbitson sur la nation civique que forme le Canada ? Explique ta réponse.

Nation et État-nation



Dans le nationalisme civique, de types français, britannique et américain, la nation ne se définit pas par l'ethnicité, mais par la volonté d'adhérer aux valeurs civiques qu'elle propose. Les individus prêtent essentiellement allégeance à l'État, à ses institutions et à ses valeurs citoyennes. Dans le nationalisme ethnique, de types allemand et polonais, la nation est définie par les origines ethniques et la naissance. L'individu prête essentiellement allégeance à la nation, aux traditions, aux valeurs et aux cultures inscrites dans l'histoire de son peuple.

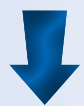
— *Michael Ignatieff, politicien, spécialiste des sciences politiques et historien,* Blood and Belonging: Journeys into the New Nationalism, *1995*

Selon une certaine conception du « nationalisme civique », le sentiment national tire son origine de la création de l'État-nation. Quand un peuple ou un certain nombre de gens décident de vivre ensemble en respectant certaines lois, une nation prend naissance, et le caractère de cette nation évoluera à la longue.

La Grande-Bretagne est un exemple de nation civique qui a vu le jour de cette manière. Au début, la Grande-Bretagne était un État-nation composé de quatre nations : les Irlandais, les Écossais, les Anglais et les Gallois. Aujourd'hui, ces quatre nations vivent encore au sein de l'État-nation ou pays britannique, mais des immigrants en provenance d'autres nations y vivent aussi. Tous ces gens forment une nation civique britannique fondée sur des valeurs et des croyances communes, de même que sur d'autres principes communs qui se sont établis à la longue.

Compare ta conception du Canada au modèle de la nation civique britannique. En quoi la notion de Canada, nation civique, est-elle semblable ou différente du modèle britannique ?

Le nationalisme civique est différent du **nationalisme ethnique,** lequel se fonde sur une ethnicité, une culture et une langue communes. Au début du XIXe siècle, par exemple, les peuples vivaient dans plusieurs royaumes, duchés, principautés et cités-États relativement petits. Cependant, les partisans d'un État-nation germanique unique croyaient que la nation allemande englobait tous les peuples de descendance germanique, y compris ceux de la Tchécoslovaquie, de l'Autriche, de la Suisse et d'ailleurs. En 1871, de petits États allemands comme la Bavière, la Prusse et la Saxe se sont unis pour former l'État-nation de l'Allemagne.

La formation des nationalismes	
Nationalisme ethnique	**Nationalisme civique**
Un sentiment national commun naît de caractéristiques ou de traditions préexistantes.	Des gens ou des peuples décident de vivre ensemble au sein d'un État-nation en se conformant à des valeurs et à des croyances communes, souvent inscrites dans une constitution.
	
Les gens peuvent alors instaurer un État-nation s'ils décident de vivre avec ceux qui partagent leur sentiment national.	Les caractéristiques de la nation évoluent à la longue, tandis que l'adhésion des gens à des croyances et à des valeurs communes leur permet de respecter les différences de chacun.

Réfléchis et réagis

Réfléchis à ce qu'est une nation civique. Lequel vient en premier, l'État-nation ou la nation ? Ces deux concepts sont-ils synonymes ? Existent-ils simultanément ?

Justifie ta réponse en prenant l'exemple du Canada et d'un autre État-nation.

UN PERSONNAGE MARQUANT

Mustafa Kemal Atatürk
La fondation de la nation turque



Figure 1-14 Le peuple turc révérait tellement Mustafa Kemal qu'il lui a donné un nom de famille supplémentaire : Atatürk, qui signifie « père des Turcs ». Sur cette affiche qu'on doit à l'artiste multimédia Ates Akkor, Atatürk figure dans la partie supérieure. À sa droite, ses paroles sont citées : « Ma plus grande réussite est la République turque. » Les mots sur l'affiche signifient : « C'est ainsi que nous avons instauré la république. »

Durant la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman, dirigé par un sultan turc, a combattu du côté de l'Allemagne. La guerre s'étant terminée par la victoire des Alliés, le sultan a signé la reddition, ce qui signifie qu'ils étaient prêts à se rendre. Le pouvoir sur les territoires ottomans, y compris sur de vastes parties de la Turquie d'aujourd'hui, a été fragmenté et cédé à la Grande-Bretagne, à la France, à la Grèce et à l'Italie.

Le sultan avait signé l'entente de paix, mais certains Turcs s'y opposaient. Mustafa Kemal était de ceux-là.

Pendant la guerre, à la tête d'une division turque, Kemal avait repoussé l'invasion des troupes alliées à Gallipoli. À cause de cet exploit et d'autres, les Turcs le considéraient comme un héros. Kemal voulait faire de la Turquie une nation nouvelle : il rêvait d'une république indépendante gouvernée par le peuple plutôt que par des sultans, des chefs religieux et des puissances étrangères.

Grâce à sa personnalité charismatique, Kemal a réussi à rallier de nombreux Turcs à sa cause et, en 1919, la guerre d'Indépendance turque était déclarée. Le conflit allait durer trois ans. En 1922, le sultan et les troupes étrangères ont fui le pays.

Kemal a alors été élu président et il a conservé ce poste jusqu'à sa mort en 1938. Aidé de ses partisans, il a transformé la Turquie en une nation dotée de valeurs civiques semblables à celles de nombreux pays européens.

- Les anciennes lois ottomanes, fondées sur des lois religieuses, ont été remplacées par de nouvelles lois.
- On a dissuadé les gens de porter le costume traditionnel et exigé une tenue vestimentaire à l'européenne en public.
- Les femmes ont obtenu les mêmes droits politiques et sociaux que les hommes.
- Le turc a été proclamé langue officielle du pays, et l'écriture arabe a été remplacée par l'alphabet romain en usage dans bien des langues européennes, qu'on a adapté.
- On a mis en place un système d'éducation faisant la promotion de la tolérance.
- Tous les citoyens turcs ont obtenu le droit de vote.

Kemal croyait que la République turque devait vivre en paix aux côtés des autres nations. Pour beaucoup de Turcs, sa plus grande réussite a été de les amener à se montrer loyaux envers leur nation plutôt qu'envers un dirigeant quelconque.

En 1927, Kemal a livré son célèbre discours destiné à exalter le patriotisme des jeunes Turcs. En voici un extrait :

> Jeunes de Turquie !
>
> Votre premier devoir est de protéger et de préserver l'indépendance de la Turquie et de la République turque à jamais. C'est le fondement même de votre existence et de votre avenir. Cette fondation est votre trésor le plus précieux. [...] Jeunesse, avenir de la Turquie, même en [de terribles] circonstances, il est de ton devoir de sauver l'indépendance de la Turquie et de la république. Tu puiseras dans ton noble sang la force nécessaire pour y parvenir.

Explore

1. Explique en tes propres mots ce que signifient les mots sur la pancarte qu'on voit à la figure 1-14 (« C'est ainsi que nous avons instauré la république »).
2. La vision qu'avait Mustafa Kemal Atatürk de la République turque se fondait-elle sur la notion de nation ethnique, de nation civique, ou sur les deux ?
3. Relis le message d'Atatürk à la jeunesse turque. Quelle responsabilité attribuait-il aux jeunes Turcs ? Peux-tu imaginer qu'un chef d'État canadien adresse un message semblable aux jeunes Canadiens ? Si cela se produisait, comment réagirais-tu ? Pourquoi ?

Formuler de bonnes questions d'enquête

Selon beaucoup de grands penseurs, la meilleure façon d'approfondir sa compréhension et d'acquérir des connaissances, c'est de poser des questions. Ainsi, l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss a dit un jour : « Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses, c'est celui qui pose les vraies questions. »

Mais comment savoir si on pose « les vraies questions » ? L'introduction t'a permis de découvrir ce que sont les grandes questions. Les questions clés, du genre de celles qui sous-tendent la structure d'*Explorons le nationalisme,* sont de grandes questions. En formulant des questions d'enquête pertinentes, tu parviendras à mieux répondre à ces grandes questions.

Pense à la Turquie, par exemple. Suppose que tu mènes une recherche pour trouver des réponses à la question clé suivante : Devrait-il y avoir des lois obligeant les Turcs à se vêtir à l'occidentale ?

En groupe, suivez les étapes indiquées ci-après afin d'énoncer des questions d'enquête pertinentes qui vous aideront à explorer cette question.

Étapes pour formuler des questions d'enquête pertinentes

Étape 1 : Mener une quescussion

Écrivez la question de recherche et placez-la bien en vue de tout le groupe.

Pour stimuler votre réflexion, menez en groupe une « quescussion » (ce terme est une combinaison des mots « question » et « discussion »).

Cette stratégie génératrice d'idées a été élaborée par Paul Bidwell de l'Université de la Saskatchewan. Elle vise à ouvrir l'esprit à des idées originales et novatrices au moyen d'une discussion composée exclusivement de questions. Pour faire en sorte que votre discussion soit exempte d'affirmations, dites « Affirmation ! » dès qu'un membre du groupe formule une affirmation plutôt qu'une question.

Désignez un secrétaire qui notera les questions du groupe sur une grande feuille de papier, puis lancez la quescussion.

Étape 2 : Choisir quelques questions d'enquête pertinentes

Examinez les questions du groupe et choisissez-en de trois à cinq qui vous semblent de bonnes questions d'enquête. Vous devrez parfois réviser certaines questions formulées pendant la quescussion de façon à en resserrer le propos ou l'angle d'approche.

Servez-vous des critères présentés sur cette page pour dresser votre liste de questions.

Étape 3 : Choisir la question d'enquête la plus pertinente

En groupe, choisissez la question qui vous semble répondre le mieux aux critères établis à l'étape 2.

Règles d'une quescussion

- Comme dans une séance de remue-méninges, prenez la parole à volonté, en évitant toutefois d'interrompre les autres.
- Alimentez-vous aux idées des autres.
- Posez des questions faisant intervenir des sentiments, pas seulement des faits (par exemple : En quoi l'adoption de la tenue occidentale pourrait-elle contrarier certains Turcs ?).
- Posez des questions commençant par *pourquoi* (par exemple : Pourquoi Atatürk a-t-il promulgué cette loi sur la tenue occidentale ?), par *si... alors* (par exemple : Si les Turcs s'habillent comme les Européens, s'européaniseront-ils davantage ?), et par *parce que* (par exemple : Parce que les Turcs s'habillent comme les Européens, penseront-ils davantage comme eux ?).

ENCES EXERCE TES
EXERCE TES COMPÉTENCES
EXERCE TES COMPÉTENCES
EXERCE TES COMPÉTENCES

Étape 4 : Réviser les questions

Nommez un porte-parole pour présenter la question de votre groupe à la classe et expliquer pourquoi vous l'avez choisie. Invitez vos camarades de classe à exprimer des commentaires sur votre question. Puis, de nouveau réunis en groupe, discutez de la rétroaction que vous avez reçue.

Étape 5 : Évaluer la pertinence de la question d'enquête

Si vous le désirez, vous pouvez évaluer la pertinence de votre question d'enquête en menant une recherche préliminaire dans Internet ou à la bibliothèque. Cela vous amènera peut-être à modifier votre question. Réunis en groupe, discutez des éventuelles modifications.

Formulation de questions d'enquête pertinentes
Liste de critères

Critère	Question 1	Question 2	Question 3	Question 4	Question 5
• Cette question cherche-t-elle à obtenir de l'information ?					
• Cette question a-t-elle un rapport avec le sujet ou la question clé ?					
• La recherche permettra d'y apporter une réponse.					
• Vous n'en connaissez pas déjà la réponse.					
• Il pourrait ne pas y avoir de bonne ou de mauvaise réponse.					
• Cette question est ciblée et précise, pas générale ni trop vaste.					
• Cette question a un rapport avec le sujet que vous voulez explorer.					
• Cette question vous aidera à découvrir une variété de points de vue et de perspectives.					
• Cette question vous intéresse et vous aimeriez vraiment l'explorer.					

En résumé

Au fil de ce cours, tu auras plusieurs occasions de formuler, de choisir et de réviser des questions d'enquête. En suivant les étapes 1 à 4, tu te faciliteras la tâche.

Comment l'appartenance à la nation permet-elle aux gens d'exprimer leur identité ?



[Les membres du même groupe que moi] me comprennent comme je les comprends ; et c'est cette compréhension qui fait naître en moi le sentiment d'être quelqu'un sur cette terre.

— *Isaiah Berlin, philosophe et historien,* Deux conceptions de la liberté, *1958*

Le désir d'appartenance est l'un des plus grands désirs de l'être humain. Pense, par exemple, à ton sentiment d'appartenance à des groupes comme ta famille, tes amis, ton école ou ta communauté.

L'idée de nation a le pouvoir d'éveiller en nous des sentiments d'appartenance à une communauté beaucoup plus vaste ; d'ailleurs, l'identité collective et l'identité nationale se chevauchent et se ressemblent sur bien des plans. Cela tient en grande partie à ce que des facteurs comme la langue et la religion inspirent souvent un sentiment d'identité collective et un sentiment d'identité nationale.

L'identité nationale est une sorte d'identité collective à laquelle adhèrent de vastes groupes. Dans son livre *Personal Identity, National Identity and International Relations,* de 1992, le psychologue William Bloom la décrit ainsi : « L'identité nationale renvoie à cette disposition d'esprit d'une masse de gens qui, s'étant identifiée aux mêmes symboles nationaux, et les ayant intériorisés, réagira psychologiquement en bloc si ces symboles de nationalisme sont menacés ou exaltés. »

Quand il écrit que les gens ont intériorisé les symboles nationaux, Bloom veut dire qu'ils se sont appropriés ces symboles et qu'ils les ont, consciemment ou inconsciemment, intégrés à eux-mêmes, à leur personnalité et à leurs croyances.

Examine le schéma de la figure 1-15. Il présente comment pourrait se décrire une adolescente de Lethbridge d'origine indienne et comment peuvent se révéler ses identités individuelle, collective et nationale. Réfléchis aux mots qu'elle choisit. Quand utilise-t-elle le « je » ? le « nous » ? Que révèle l'usage de ces pronoms sur la différence entre les identités individuelle, collective et nationale ?

Figure 1-15 Les diverses expressions des identités individuelle, collective et nationale

Aspects de mon identité individuelle
Je cours vite.
J'adore mon petit frère.
Je suis contre la peine capitale.

Aspects de mon identité collective
À la maison, on parle hindi et anglais.
À Lethbridge, nous participons à un évènement multiculturel appelé The Changing Faces of Our Community.
Pour ma communauté religieuse, la vache est sacrée et il est interdit de la tuer.

Aspects de mon identité nationale
Nous, Canadiens, devrions maintenir des liens diplomatiques avec la Corée du Nord.
Les Américains n'ont pas le même sens de l'humour que nous, les Canadiens.
En Inde, nous préférons trouver des solutions pacifiques et diplomatiques aux conflits, tout comme nous le faisons ici, au Canada.

L'évolution de l'identité nationale

La solidité du lien qui unit l'identité collective et l'identité nationale dépend dans une certaine mesure de la raison de la fondation de la nation et de son degré d'évolution.

- Il arrive qu'une nation se forme parce que les gens sentent que des liens étroits les unissent et qu'ils désirent maîtriser eux-mêmes leur destin. Le sentiment d'identité collective est présent dès l'origine, ce qui favorise l'émergence des sentiments nationalistes.
- Par contre, une nation peut voir le jour parce que des gens de diverses communautés veulent vivre ensemble dans un État-nation respectueux de leurs valeurs et de leurs croyances communes. L'État-nation repose sur le respect mutuel, et une nouvelle nation pourra en émerger ou pas.



Quand je suis en Alberta, je suis un Edmontonien ou un Calgarien ; quand je suis à Ottawa, je suis un Albertain ou un gars de l'Ouest ; mais quand je suis à Washington, à Singapour ou à Sydney, je suis un Canadien.

— *Preston Manning, fondateur du Parti réformiste,* The Globe and Mail, *2007*

Chacun son tour

En quoi la nation fait-elle partie de ton identité ?

Les élèves qui répondent à cette question sont William, un membre de la nation kainai, qui vit près de Lethbridge ; Jean, un élève francophone de Calgary ; et Emma, une Métisse de la communauté de Paddle Prairie Métis Settlement.



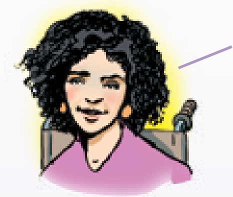
William

Je pense que je fais partie de deux nations. D'abord la nation kainai. Les Kainais et d'autres peuples des Premières nations vivent ici depuis plus longtemps que tous les autres Albertains. Ainsi, la semaine dernière, ma grand-mère m'a emmené à Áísínai'pi où je n'étais jamais allé. Mais ma grand-mère m'avait raconté des histoires d'autrefois. Un jour, je vais emmener mes enfants et mes petits-enfants à cet endroit, pour leur faire connaître notre histoire. Je sens que le Canada fait partie de moi, mais mes sentiments sont ambivalents. Mon grand-père a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale parce qu'il voulait que nous puissions vivre tous en paix, ici, au Canada. Il était fier d'être canadien et nous sommes fiers de lui. C'était un grand Canadien… et un grand Kainai.



Jean

Mon ami Wadji est un Francophone originaire du Liban. Il a connu une longue période de guerre civile. Son sentiment d'identité canadienne est plus fort que le mien, et nous en discutons parfois. J'ai le sentiment d'appartenir à la communauté franco-albertaine, alors que Wajdi s'identifie davantage au Canada. Même s'il n'est pas né ici (contrairement à moi) et qu'il fréquente la même école francophone que moi, il veut adhérer à la culture anglophone. Il voit cela comme un moyen de s'intégrer et de devenir canadien. À mon avis, il y a bien des façons d'être canadien. Affirmer et défendre sa propre culture en est seulement une.



Emma

Pour moi, ce n'est pas clair. Pour l'instant, je m'identifie au peuple métis de notre établissement, mais je réfléchis beaucoup à ce qui va se passer à la fin de mon secondaire. Beaucoup de jeunes quittent Paddle Prairie pour faire des études collégiales ou trouver un emploi. Ensuite, ils ne reviennent plus qu'en visite. Ils sont encore Métis, mais ils ont refait leur vie ailleurs. Quand ça se produit, on dirait qu'ils se mettent à attacher autant d'importance au fait d'être Canadien que Métis. Moi, je veux devenir biologiste. Je prévois donc aller à l'université. Ensuite, pour exercer ma profession, je devrai probablement aller vivre ailleurs. Cela changera-t-il mes sentiments nationalistes ? J'ai peur que oui, et ça me fait de la peine.



Quelle réponse donnerais-tu à la question à laquelle William, Jean et Emma ont répondu ? Explique ta réponse. En quoi le fait de t'identifier avec une ou plusieurs nations définit-il un ou plusieurs des aspects de ton identité collective ?



Figure 1-16 Seth Rogen est l'un des derniers d'une longue lignée d'humoristes à qui le Canada doit sa réputation de pays plutôt rigolo. En 2007, Rogen a coscénarisé le film pour ados *Superbad* dans lequel il joue également. Cette drôlerie légendaire des Canadiens est-elle mythe ou réalité ? Ce mythe influence-t-il ton identité ? Comment ?

Les mythes et l'identité nationale

Les mythes nationaux (histoires, idées et croyances communes, qui peuvent être vraies ou fausses) sont essentiels à l'établissement du sentiment national. Ces mythes nationaux peuvent englober aussi bien les contes traditionnels anciens que les croyances sur la spécificité de la nation. De nombreux mythes appartiennent à la tradition orale et se sont transmis par la parole, de génération en génération. Ces histoires, comme les contes de fées et les récits héroïques véritables, relient les gens à leur passé et façonnent leur vision du monde.

Que les mythes soient fidèles à la réalité ou pas, ils sont souvent révélateurs de la conception que les gens ont d'eux-mêmes. Les mythes aident les personnes à lier la conception qu'ils se font d'eux-mêmes — leur identité — au groupe beaucoup plus vaste qui forme la nation.

Pense aux histoires que vous vous racontez dans les réunions ou autres évènements de famille. Vois-tu comment ces histoires te relient au passé de ta famille et comment elles façonnent ta vision du monde ?

L'évolution des mythes

Les mythes d'une nation ne sont pas immuables. Dans les nations fondées sur une ethnicité commune, la création et l'évolution des mythes nourrissent le sentiment croissant d'identité collective de tous les citoyens.

Au Canada, par exemple, un mythe récent laisse croire que les Canadiens sont drôles, et que c'est parce qu'ils ont un bon sens de l'humour qu'ils comptent un si grand nombre d'humoristes de réputation internationale. « Depuis quelques dizaines d'années, écrit Scott Feschuk dans l'édition canadienne-anglaise de *Reader's Digest,* le Canada est sans conteste le "bouffon de la classe" à l'échelle mondiale. En effet, beaucoup parmi les acteurs américains les plus drôles aujourd'hui sont en fait canadiens : citons, entre autres, Jim Carrey, Mike Myers, Martin Short, Eugene Levy, Catherine O'Hara, Dave Foley, Samantha Bee, Norm Macdonald, Leslie Nielsen, Michael J. Fox, Tom Green et Dan Aykroyd. »

La relation qui s'établit entre les citoyens et l'identité nationale est souvent réciproque, c'est-à-dire qu'elle s'exerce dans les deux sens. Les mythes influencent le sentiment national des gens qui sont nés au sein d'une nation ou qui y ont immigré, et réciproquement, ces gens influent sur les mythes de la nation. Crois-tu, par exemple, que ton identité soit en partie influencée par la réputation qu'a le Canada d'être un royaume de l'humour ?



Figure 1-17 Des canoteurs partent en randonnée sur le lac Moraine, dans le parc national Banff. Les grands espaces font partie du mythe canadien des coureurs des bois, des premiers chercheurs d'or et des amateurs de plein air. La littérature canadienne regorge de récits qui se passent dans un environnement hostile, avec moustiques géants, températures glaciales et parties de hockey en plein air. À ton avis, la passion du plein air fait-elle partie de l'identité nationale canadienne ? Fait-elle partie de ton identité ? De quelle façon ?

Les mythes nationaux et l'identité canadienne

Les mythes qui parlent d'un Canada rempli de gens comiques mordus de plein air rallient beaucoup de Canadiens, tout comme l'idée que le Canada est une nation de hockeyeurs. En 1994, le hockey est devenu le sport d'hiver officiel du Canada. Dans un sondage pancanadien mené par Pepsi-Cola Canada en 2004, 82 % des répondants étaient d'avis que tous les enfants du Canada devraient pouvoir jouer au hockey s'ils le voulaient. De plus, 79 % des répondants attribuaient à des facteurs historiques ou traditionnels l'importance particulière qu'accordent les Canadiens au hockey.

Dans les pays étrangers, beaucoup de gens assimilent Canada et hockey. Ainsi, quand l'équipe masculine canadienne de hockey n'a pu accéder au podium aux Jeux olympiques de 2006 à Turin, en Italie, un journaliste américain a écrit : « Au Canada [...], berceau du hockey, où ce sport est une religion, cette rapide élimination aura l'effet d'une tragédie nationale. »

À VENIR

Au chapitre 14, tu exploreras davantage les mythes nationaux et tu verras comment ils façonnent l'identité canadienne.



Le Canada possède pas moins de six saisons distinctes : les impôts ; le hockey ; plus de hockey ; encore plus de hockey ; l'été (aussi appelé le long week-end de juillet, ou « C'est déjà fini ? ! ») ; et enfin, bon Dieu, le hockey est fini à ce temps-ci, non ?

— *Will Ferguson et Ian Ferguson,* How to Be a Canadian, *2001*

La réinvention d'un sport canadien emblématique

Le hockey a déjà été considéré comme un sport exclusivement réservé aux jeunes hommes. Aujourd'hui, des gens de tout âge s'adonnent à ce sport canadien, y compris des femmes comme Sheema Khan, née en Inde dans une famille qui a immigré à Montréal quand Sheema avait trois ans. Sheema est musulmane et porte le hijab. Dans une chronique du quotidien *The Globe and Mail,* elle a décrit comment ses collègues de travail ont accueilli la nouvelle qu'elle avait joué au hockey dans sa jeunesse :

> Soudain, des regards remplis d'incrédulité se sont posés sur moi. « Tu as déjà joué au hockey ? » m'a demandé un ami qui n'en croyait pas ses oreilles. « Oui », ai-je répondu en souriant et en pensant : comme tout Canadien à un moment ou l'autre de sa vie... Puis, j'ai compris. On ne s'attend pas que des musulmanes, surtout si elles portent le hijab, s'intéressent aux sports ; encore moins qu'elles s'y adonnent. Va toujours pour un sport paisible comme le croquet, mais le hockey ?
>
> Allons donc ! J'ai été toute ma jeunesse une farouche partisane des Canadiens de Montréal [...] et j'ai joué au hockey dans les ruelles, dans les entrées de cour et je n'ai jamais détesté le hockey sur table.

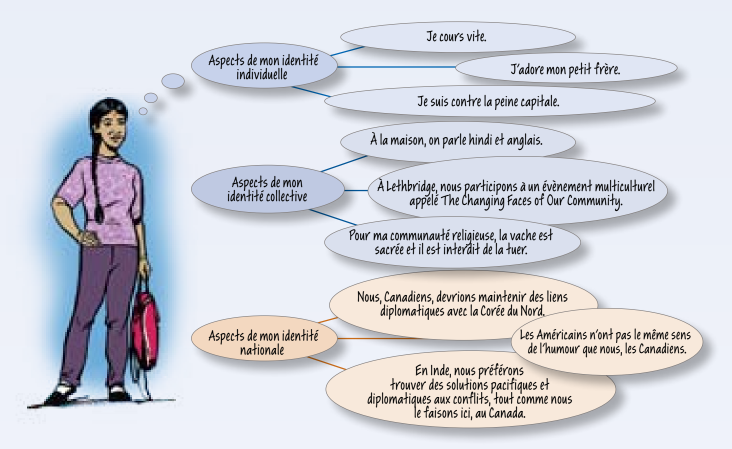
Figure 1-18 La Calgarienne Carla MacLeod d'Équipe Canada marque un but contre la Suède dans une partie du Championnat mondial de hockey féminin, en 2005. Comment elle et Sheema Khan, qu'on présente dans le texte, aident-elles à changer la perception du hockey ? En quoi ces changements sont-ils un indice de l'évolution de l'identité canadienne ?



Sheema a continué à jouer au hockey intra-universitaire pendant ses études à l'Université McGill, puis elle a mis sur pied une ligue féminine de hockey intra-universitaire pendant ses études à l'Université Harvard, aux États-Unis. Dans les années 1970, la petite Sheema avait beaucoup d'admiration pour le gardien de but des Canadiens, Ken Dryden. Aujourd'hui, Sheema aime toujours le hockey. « Mais maintenant, écrit-elle, je m'imagine être Hayley Wickenheiser marquant un but dans les dernières secondes du match. »

À une autre occasion, Sheema s'est exprimée sur le port du hijab au hockey canadien : « Nous avons différentes notions de ce qui définit l'identité canadienne [...] et nous devons à présent décider si ces définitions peuvent inclure des croyances et des coutumes qui, historiquement, ne sont pas des traits de l'identité nationale. » Qu'a voulu dire Sheema Khan ? En quoi son intervention bouscule-t-elle les notions établies sur l'identité canadienne ?

1. Revois la figure 1-15 (p. 36), puis crée un schéma conceptuel semblable en formulant des énoncés sur les aspects de tes identités individuelle, collective et nationale. Ce faisant, pense aux éléments qui te font tel que tu es. Tes énoncés pourraient porter sur tes caractéristiques personnelles ou sur tes croyances et tes valeurs. Ils pourraient parler des coutumes ou des façons de penser que tu as en commun avec d'autres membres d'un groupe. Enfin, ils pourraient exprimer des sentiments patriotiques que tu partages avec d'autres au sein de la nation.



2. Dans son ouvrage *Identité et violence : l'illusion du destin,* Amartya Sen, économiste récipiendaire d'un prix Nobel, décrit la complexité de l'identité et de la loyauté en ces termes :

> Une même personne peut, sans qu'il y ait contradiction, être femme, citoyenne américaine, originaire des Caraïbes, d'ascendance africaine, chrétienne, libérale, végétarienne, marathonienne, historienne, enseignante, romancière, hétérosexuelle ; elle peut défendre les droits des homosexuels, aimer le théâtre, militer pour la défense de l'environnement, jouer au tennis, faire partie d'une formation de jazz et croire dur comme fer en l'existence d'une intelligence extraterrestre avec laquelle il est plus qu'urgent de communiquer […].

a) Dresse une liste la plus complète possible des divers aspects de tes identités individuelle, collective et nationale. Ne te limite pas. Essaie de dresser une liste aussi longue que celle d'Amartya Sen.

b) Numérote les aspects que tu as énumérés par ordre d'importance (1 = le plus important ; 5 = le moins important). Si beaucoup sont de même importance, attribue-leur le même nombre. Ta liste pourrait, par exemple, comprendre plus d'un aspect d'importance 4.

c) Indique les critères sur lesquels tu as fondé ton évaluation. Fais-le même si tu n'as pas formellement décrit ces critères.

d) Fais voir ta liste à un camarade. Relevez les similarités et les différences. Vous avez probablement beaucoup en commun (par exemple, l'âge, le voisinage, la scolarité et la langue). En un court paragraphe, explique les différences entre certains éléments de vos deux listes.

e) Raye de ta liste les deux plus importants aspects de tes identités. Quels effets, importants ou négligeables, ce retrait pourrait-il avoir sur ta vie ? Donne au moins trois exemples de changement.

3. Au cours de ce chapitre, tu as exploré divers aspects de la nation et de l'État-nation et tu as vu comment ces concepts sont liés à l'identité. Ton travail d'exploration t'a permis d'élaborer des réponses à la question du chapitre : Dans quelle mesure la nation et l'identité sont-elles liées ?

a) Détermine deux ou trois critères sur lesquels tu pourrais te fonder pour établir quels aspects de la nation influencent le plus ton identité. Choisis les aspects qui répondent le mieux à tes critères. Si tu as fait le nº 2, revois la liste que tu as dressée et les critères que tu as établis en répondant à cette question.

b) Montre ta liste à un camarade. À la suite de votre discussion, révise ta liste au besoin.

c) Avec ton camarade, établissez et évaluez la solidité des liens unissant votre identité et les divers aspects de la nation que vous avez choisis.

d) En une ou deux phrases, rédige ta réponse à la question clé du chapitre. Si tu ne veux pas donner une réponse trop catégorique, nuance-la à l'aide de mots ou d'expressions comme « dans certains cas », « souvent » et « bien que certains soient d'opinion contraire ».

4. Joseph Montferrand (1802-1864) était un draveur canadien qui travaillait sur la rivière des Outaouais. Au fil des ans, il est devenu une figure légendaire hors du commun. Les bûcherons canadiens le voyaient comme un héros qui les défendait contre les patrons anglais. À la longue, les récits des exploits de Montferrand se sont transformés en d'invraisemblables histoires à dormir debout.

Dans les années 1960, Gilles Vigneault a interprété une chanson sur Jos Montferrand.

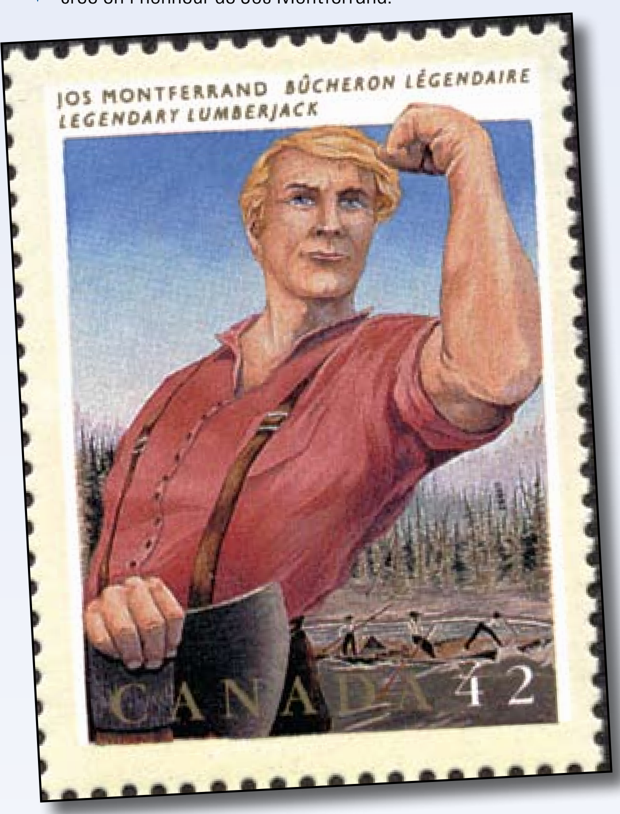
En voici quelques vers.

> Si tu veux faire un vrai géant, va boire à même la rivière
> Assieds-toi su' les montagnes pis lave-toi dans l'océan
> Essuie-toi avec le vent, éclaire-toi avec la lune
> Dors les pieds su'l'bord d'la dune et pis la tête au bout du champ
> Et pis la tête au bout du champ
> J'ai jamais r'vu Jos Monferrand mais j'ai suivi sa p'tite idée
> Pis quand j'ai voulu m'arrêter, j'avais déjà l'âme d'un géant
> J'suis r'monté su'le cap Diamant pour raconter mon histoire
> Resté là à la nuit noire à parler dans l'air du temps
> Pis à parler pour l'air du temps

Avec un camarade, rédigez une histoire à dormir debout mettant en scène Jos Montferrand, ou un personnage de votre choix ou de votre invention.

Faites connaître votre histoire invraisemblable à vos camarades de classe, en la leur racontant, en la leur présentant sous la forme d'une bande dessinée ou d'une chanson que vous leur chanterez, ou par tout autre moyen intéressant.

Figure 1-19 En 1992, un timbre a été créé en l'honneur de Jos Montferrand.



Réfléchis au défi proposé

Repense au défi qu'on t'a proposé en rapport avec la question connexe. Il s'agissait pour toi de créer des armoiries représentant ta réponse à la question connexe 1 : Dans quelle mesure la nation devrait-elle être la source de l'identité ?

Passe en revue la matière abordée dans ce chapitre et les activités que tu y as réalisées. Note les idées susceptibles de t'aider à relever le défi. Tes notes pourraient comprendre :

- tes réflexions sur les aspects de ton identité qui ont le plus d'incidence sur la nation, l'État-nation et le nationalisme (ou qui sont les plus influencés par eux) ;
- des idées de symboles pour représenter ta conception des liens entre ton identité et la nation, l'État-nation ou le nationalisme ;
- quelques questions essentielles qui pourraient t'aider à analyser et à évaluer l'information que tu exploreras et utiliseras dans tes armoiries.